

haut, suivons encore une fois d'Iberville dans les parages du détroit et de la baie d'Hudson.

Le 2 Septembre 1696, une galiote à bombes et quatre autres vaisseaux anglais parurent à la vue du fort Bourbon : il n'y avait pas plus de deux heures qu'ils étaient mouillés dans la rade, lorsque MM. de Serigny et de LAMOTTE-EGRON y arrivèrent aussi sur deux bâtimens. Mais le port étant trop inégale pour hasarder le combat, ces messieurs se retirèrent aussitôt. Lamotte-Egron fit naufrage et se noya, en voulant se rendre à Québec : Serigny reprit la route de France, et arriva heureusement à la Rochelle.

Le fort n'était guère en état de résister à l'escadre anglaise : on ne laissa pas néanmoins d'y faire d'abord une assez bonne contenance. Le 5 et le 6, la galiote soutenue de deux navires, fit un assez grand feu, à la faveur duquel les Anglais voulurent tenter la descente. Mais le sieur Jérémie, qui servait dans la place en qualité d'enseigne, s'étant embusqué derrière des buissons avec quarante fusilliers, fit sur les premières chaloupes qui s'approchèrent des décharges si fréquentes et si bien dirigées, qu'il les contraignit de s'éloigner.

Alors la galiote recommença à jeter des bombes ; et comme il n'y avait pas dans le fort un seul endroit où la poudre fût en sûreté, le sieur de La Forest, qui y commandait, ne vit d'autre parti à prendre que celui de capituler. Il demanda d'être conduit sur les terres de France avec toute sa garnison, et qu'il fût permis à chacun d'emporter ce qui lui appartenait. Ces deux articles furent accordés ; mais les Anglais ne furent pas plutôt entrés dans la place, qu'ils dépouillèrent les Français et les envoyèrent prisonniers en Angleterre. Ils furent néanmoins élargis quatre mois après leur arrivée, et se rendirent presque tous en diligence à la Rochelle pour s'embarquer sur l'escadre que M. de Sérigny devait conduire à Plaisance, et qui y arriva, comme nous l'avons vu plus haut, le 18 Mai 1697.

Les instructions qu'il remit à son frère portaient qu'avant de passer à la baie d'Hudson, il ferait un tour à la rivière St. Jean, pour voir si le fort de Naxoat n'avait pas besoin de secours. Mais la saison étant trop avancée pour entreprendre deux expéditions en des lieux si éloignés l'un de l'autre, il fut résolu qu'on irait droit au fort Bourbon. L'escadre, composée de quatre navires et d'un brigantin mit à la voile le 8 Juillet, et arriva le 28 à l'entrée du détroit d'Hudson. D'Iberville l'avait passé le 3 Août ; mais alors il se trouva au milieu de glaces flottantes, qui poussées avec violence par les courans, mettaient à chaque instant ses vaisseaux en danger de périr. Aussi dès le 5, le brigantin fut écrasé entre un de ces écueils flottans et *Le Palmier*, que montait M. de Sérigny, et cela si